

Ne sont-ils pas les successeurs des apôtres, et n'est-ce pas à eux qu'il a été dit: "L'Esprit Saint vous a placés, vous, évêques, pour gouverner l'Eglise de Dieu." (Act. XX, 8)

Ne sont-ils pas ces gardiens vigilants de la maison de Dieu qui doivent toujours être prêts à rendre compte à Jésus-Christ ou à son Vicaire sur la terre, le pape, de leur troupeau, alors qu'ils entendent ces paroles de nos saints livres: "*Custos quid de nocte.*" (Is. XXI, 11) "Sentinelle ! Que se passe-t-il durant la nuit ?"

Si encore Nous n'avions qu'à régir une église naissante perdue au milieu des peuplades sauvages, Nous Nous consolerions en songeant que l'on ne Nous demande que l'héroïsme du dévouement; mais, non, il s'agit d'une église placée au milieu d'un immense pays, plein d'avenir, où la civilisation moderne s'épanouit avec ses nombreux et très précieux avantages dont il faut bénir Dieu, mais aussi avec le triste cortège de ses passions, de ses préjugés, de ses haines de race et de religion, sources fécondes de divisions intestines. Il s'agit d'un siège archiépiscopal illustré par deux vénérables prélats dont les grandes œuvres ont rendu Saint-Boniface célèbre dans le monde entier.

Permettez-Nous, N. T. C. F., de Nous consoler en contemplant ces deux grandes figures épiscopales.

MGR PROVENCHER.

C'est à Monseigneur Joseph-Norbert Provencher, une des plus pures gloires du florissant collège de Nicolet, que revient l'honneur d'avoir fondé la *chrétienté* et l'*église* de Saint-Boniface, comme il s'exprime lui-même.

Il a été vraiment le premier apôtre des vastes régions de l'Ouest canadien. Dieu sait ce qu'il a fallu d'indomptable énergie à cet humble et vaillant travailleur de la vigne du Seigneur pour surmonter des épreuves sans nombre, et comme la conjuration mystérieuse des hommes et des éléments contre son œuvre méconnue et dédaignée. Rien ne put ébranler son courage. Ah ! si les anciens Romains rendaient grâce à leurs généraux quand ils n'avaient point désespéré de la République après une défaite, quelles actions de grâce ne devons-nous pas rendre au prélat intrépide qui a eu foi en l'avenir de ce pays au moment où la guerre, les inondations et des nuées de sauterelles affamées semblaient l'avoir à jamais ruiné au berceau ? On peut dire, sans crainte, que la foi de Mgr Provencher a été héroïque. Comme Moïse *il a préféré l'opprobre du Christ aux trésors du siècle* et il a mérité le bel éloge que la sainte liturgie a fait du juste: "Bienheureux l'homme sans tache, qui a dédaigné l'or, et qui n'a pas mis son espérance dans l'argent et les ressources de ce monde. Nommez-le, et